

FOCUS

CIMETIÈRE

MONUMENTAL

ROUEN



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE



- 3 Introduction
- 4 Plan du cimetière
- 6 Le « Père-Lachaise rouennais »
- 11 Organiser la mort
- 14 Art funéraire : modes et travaux
- 20 Quand le cimetière devient parc...

Une bonne conduite pour une bonne visite

Bien que largement ouvert à la visite et à la promenade, le cimetière demeure un lieu de recueillement et de calme. Merci de respecter la quiétude des lieux...

Sauf mention spécifique, toutes les images sont réalisées par le service Patrimoines de la Métropole.
(G. Gohon)

Crédits couverture :
Pleureuse, Sépulture Verdrel (détail) (carré N2)



Un patrimoine fragile : carré B.

INTRODUCTION

La visite d'un cimetière révèle souvent le caractère et le passé d'une ville. Ainsi, pour les visiteurs, franchir la porte du « Monumental », c'est aller à la rencontre du Rouen du 19^e siècle et de ses histoires. Avec ses concessions* pérennes, coûteuses et souvent fastueuses, il se différencie des autres nécropoles de la ville et devient un signe de richesse et de réussite pour l'élite locale.

Resté pendant longtemps un domaine peu étudié, le patrimoine funéraire fait aujourd'hui l'objet d'une nouvelle attention face aux dégradations, vols et aléas climatiques qui le fragilisent.

Bien que moins célèbre que les cimetières monumentaux de Milan ou de Turin, celui de Rouen est mis en valeur, depuis quelques années, par les Amis des Monuments Rouennais et la Ville. Il est aujourd'hui reconnu comme cimetière remarquable d'Europe.

À travers cette promenade d'un autre genre, nous vous invitons à découvrir le fonctionnement et l'identité du « Monumental » et surtout, à déambuler dans ses allées, au gré des saisons.

Bonne visite !



Verrière au carré E.

Concession : emplacement dans le cimetière, cédé par la commune à une famille, pour une durée variable.

PLAN DU CIMETIÈRE MONUMENTAL



LE « PÈRE-LACHAISE ROUENNAIS »

UN DÉPART DIFFICILE

Jusqu'à la fin du 18^e siècle, les cimetières rouennais se concentrent près des églises du centre-ville. Situé rue Martainville, l'âtre Saint-Maclou en est un témoignage exceptionnel. Ce n'est qu'en 1778 que le Parlement de Normandie ratifie l'édit royal de 1776 imposant l'inhumation en dehors des limites de la ville.

À Rouen, cinq cimetières sont alors créés : celui du Mont-Gargan, de Saint-Gervais, de Beauvoisine, le cimetière de la Jatte et celui de Saint-Sever. Le mode d'inhumation ne change pas : les corps ne demeurent en terre que quelques années. Les tombes sont **relevées*** régulièrement, afin de laisser place à de nouvelles sépultures.

Le décret napoléonien du 12 juin 1804 permet cependant la création de sépultures pérennes. Ces concessions permettent aux familles aisées d'enterrer durablement leurs défunts au même endroit. La municipalité de Rouen opte, en 1823, pour la création, sur les coteaux nord de la ville, d'un cimetière dédié à ces tombes qui peuvent recevoir un monument : le cimetière devient « le Monumental ». Autorisés par Louis XVIII en 1824, les premiers travaux, dirigés par l'architecte municipal Charles-Félix Maillet du Boullay (1795-1878) permettent une ouverture en 1828. Dans ses premières années, le Monumental ne rencontre pas le succès espéré, en raison de l'éloignement, des difficultés d'accès liées à la côte, et de la surtaxe appliquée aux **concessions perpétuelles***.

UN CIMETIÈRE DE BOURGEOIS

La fin des années 1830 marque le début d'un engouement pour le Monumental, parallèlement à l'essor de la bourgeoisie rouennaise.

Le Second Empire (1852-1870) puis le début de la III^e République (1870-1940) constitue le véritable âge d'or du cimetière. Être enterré au Monumental devient incontournable pour les élites de la région. À la fin du 19^e siècle, certaines familles préfèrent, néanmoins, le très catholique cimetière de Notre-Dame de Bonsecours, haut-lieu de pèlerinage local.

Le coût important des sépultures assure un entresoi à l'élite locale qui prouve ainsi sa réussite sociale en élevant de fastueux monuments. Les allées du Monumental deviennent un calque des quartiers aisés de la ville. Négociants, industriels, médecins, hommes politiques...etc. se côtoient de leur vivant et demeurent voisins dans la mort.

Tombe relevée : reprise d'une sépulture ancienne et transfert des ossements.

Concession perpétuelle : emplacement dans le cimetière, cédé par la commune à une famille pour une durée illimitée.



Ancienne chapelle © Alan Aubry - MRN.

UNE STAR AU CIMETIÈRE : FRANÇOIS-ADRIEN BOIELDIEU (1775-1834)

Né à Rouen, rue aux Ours, formé à la musique sur le grand orgue de la cathédrale, Boieldieu est l'un des compositeurs les plus célèbres du 19^e siècle. Après une carrière à la cour impériale de Russie, il devient une figure majeure de la scène parisienne. *Le calife de Bagdad* (1800) et *la Dame blanche* (1825) sont ses pièces les plus jouées. Véritable star nationale, ses représentations au Théâtre des Arts attirent les foules.

La ville de Rouen obtient le cœur du compositeur, à sa mort en 1834. Provisoirement placé dans la chapelle du Monumental, il bénéficie ensuite d'un riche monument en pierre (1840, carré L). L'architecte Charles Isabelle y fait inscrire les noms des principales œuvres de Boieldieu, et sculpter les attributs traditionnels de la musique : lyre, flûte...

Avec l'arrivée du cœur de Boieldieu, la mode de se faire enterrer au Monumental est lancée !



Nicéas Periaux, **tombeau de Boieldieu**, tiré de *Revue de Rouen*, estampe, milieu du 19^e siècle
Bibliothèque municipale de Rouen, Est. topo. p 4264.



1



2

QUELLES PLACES POUR LES FEMMES ?

Au 19^e siècle, le statut des femmes est défini en référence aux hommes de la famille : elles sont épouses, veuves, mères, filles de... Le cimetière témoigne de cette situation. Par exemple, sur les tombes, le patronyme du mari prédomine. Cependant, en plus des vertus attribuées à la défunte, certaines épitaphes font l'éloge des qualités morales et des talents artistiques de la disparue. L'expression de l'attachement familial et conjugal représente la principale nouveauté de l'époque.

Au sein de la bourgeoisie du 19^e siècle, l'entretien et la visite des tombes sont dévolus aux femmes et constituent un devoir social. La figure des veuves, en grand voile de deuil, très courante à l'époque, a disparu aujourd'hui des allées. Les allégories de pleureuses, façonnées dans la pierre, forment un rappel de cette époque révolue.



3

1. Chapelle Privey, (Jean-Désiré Privey et Céline-Amélie Martin son épouse) (carré R1). Sculpteur: A. Guilloux.

2. Stèle néo-classique (carré B), Sépulture Legentil-Godefroy.

3. Médailon souvenir, seconde moitié du 19^e siècle.

4. Verrière de la chapelle De La Rüe (carré T1).



4



Carré D. © Alan Aubry – MRN.

AGRANDISSEMENT ET ÉVOLUTION : LA MORT GAGNE DU TERRAIN !

L'engouement pour les sépultures perpétuelles conduit la ville à augmenter le prix de ces concessions afin de réguler les inhumations. L'argent récolté sert à la fois au financement des enterrements des personnes les plus pauvres et à la création du nouveau cimetière du Nord.

Placé de l'autre côté de l'avenue Olivier de Serres, celui-ci est ouvert en 1883, de façon à remplacer le cimetière de la Jatte, situé en contrebas (actuelle rue Dieutre), qui ferme en 1890.

À la fin du siècle, plusieurs projets d'agrandissements sont étudiés : certains proposent un système de galeries couvertes inspirées des cimetières italiens de Milan ou de Turin, préservant les visiteurs et les tombeaux des intempéries.

Finalement, c'est un agrandissement simple qui est retenu, au nord des carrés historiques. Il accueille quelques monuments du cimetière de la Jatte à sa fermeture. La plupart des nouvelles sépultures ne sont plus perpétuelles mais limitées dans le temps. C'est également dans cette partie qu'est installé en 1899 le **crématorium**.*

Crématorium : équipement technique permettant de réduire les corps en cendres.

ORGANISER LA MORT

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES DU CIMETIÈRE

Lors de la création, l'architecte Maillet du Boullay compose un plan d'allées partiellement plantées, dans l'esprit romantique, reliant différents éléments constitutifs du cimetière. Le portail est d'une grande sobriété avec sa maçonnerie de pierre de taille, brique et silex sans aucun ornement. Critiquée pour son manque de décor, la chapelle, à destination du recueillement des familles, est désaffectée en 1890 avant d'être aménagée quelques années plus tard en **colombarium***. Enfin l'architecte conçoit un grand **calvaire*** empruntant la forme d'un **obélisque*** surmonté d'une croix.

Lors de l'agrandissement du cimetière, deux portails latéraux sont percés. Si le portail Ouest de la rue Francis Yard présente un décor de sabliers ailés, le portail Est adopte une forme plus simple, similaire à celle du cimetière du Nord.

En dehors du logement du gardien, situé près de l'entrée historique, la seconde moitié du 19^e siècle voit surtout l'édification du crématorium. Suite à la légalisation de la crémation, Rouen est la première ville de province à se doter d'un four. Le projet est confié à l'architecte municipal Louis-René Trintzius. Il lui donne la forme d'un petit temple surmonté d'un lanternon. Remplacé par un crématorium moderne, donnant sur la rue Mesnil-Grémichon peu avant l'an 2000, l'édifice a été transformé en lieu de cérémonie depuis 2024. Le nord du cimetière concentre la plupart des colombariums actuels.



Calvaire.



Robert Eude, **crématorium**, photographie, Archives départementales de Seine-Maritime, 11Fi2936.

Colombarium : étagères à niches, accueillant les urnes des défunts.

Calvaire : au cimetière, croix monumentale affirmant le caractère sacré des lieux.

Obélisque : colonne quadrangulaire, d'origine égyptienne, en forme d'aiguille.

Exemple de signe d'appartenance à la franc-maçonnerie.



Tombe de James Barker, industriel anglais protestant (carré C).

UNE NÉCROPOLE BIEN ORDONNÉE

Par son organisation, le Monumental est caractéristique des cimetières du 19^e siècle. Il se compose de grandes allées axiales - reliant les principaux éléments constitutifs - et de chemins secondaires, mais carrossables, traçant les contours de grandes parcelles appelées « carrés ». Ces carrés sont, eux-mêmes, divisés en allées, le long desquelles prennent place les sépultures. Les prix varient suivant l'emplacement de la sépulture : les bordures des grandes allées sont les plus recherchées, mais aussi les plus coûteuses.

ET LES RELIGIONS ?

Dans sa partie ancienne, le cimetière Monumental est également révélateur de la composition religieuse du Rouen du 19^e siècle : même si les catholiques sont les plus nombreux, les communautés juive et protestante sont également représentées. Bien que la loi de laïcisation de 1883 interdise la séparation des confessions par des haies ou des murs, les membres de ces deux religions sont regroupés, pour la plupart, dans deux carrés distincts. Le style des monuments diffère peu du reste du cimetière mais introduit des formes et des inscriptions spécifiques comme l'emploi de l'hébreu.

Les convictions personnelles comme l'appartenance au courant de la libre-pensée ou à la franc-maçonnerie peuvent également s'exprimer par la présence sur les monuments d'un triangle, d'une équerre ou d'un fil à plomb.



Sépulture du maire Charles Verdrel (carré N2). Sculpteur : A. Iguel.

UN MUSÉE DES VERTUS

Avide de modèles civiques à suivre, le 19^e siècle se caractérise par une volonté de célébrer la mémoire des personnes au comportement vertueux. De la même manière que l'on érige dans les rues des statues aux personnages célèbres, le cimetière devient, grâce aux souscriptions publiques ou sous l'impulsion des proches, une galerie des gloires locales.

La réussite sociale par le travail est largement célébrée à l'image de la tombe de Louis Auber, simple ouvrier, devenu « chef de 600 ouvriers » ou de l'amiral Cécile, ancien mousse, érigeant son propre tombeau, sans oublier d'y faire figurer ses médailles et ses titres de noblesse.

La carrière politique est largement valorisée allant du simple rappel d'un mandat, aux somptueux tombeaux des maires du milieu du 19^e siècle (carrés M1, M2 et N2).

Les valeurs familiales de l'époque sont régulièrement reprises dans les **épitaphes*** (« bon fils, bon époux, bon père » « la meilleure des épouses, la plus tendre, la plus dévouée des mères » ...).

Le mérite militaire, exprimé par les grades et les décorations, est également omniprésent que ce soit dans les monuments privés (colonel Truppel) ou collectifs avec le monument aux morts de la guerre de 1870. Composé par le sculpteur dieppois Eugène Bénét en 1889, il est sculpté en grande partie par l'artiste François Pompon, aujourd'hui célèbre pour ses sculptures animalières.

Cependant, les tombes militaires demeurent rares au Monumental, exceptées quelques tombes françaises et un rare enclos de soldats prussiens.

Enfin, certains monuments publics honorent les victimes de drames locaux comme l'incendie du Théâtre des Arts en 1876 ou celui de l'usine de vaseline en 1910.

D'autres monuments commémorent l'histoire plus récente comme celui des rapatriés d'Afrique du Nord, érigé en 1970. (carré Y).



Monument au mort de la guerre 1870, entrée Sud. Sculpteurs : E. Bénét et F. Pompon.

Épitaphe : inscription placée sur un monument funéraire.

ART FUNÉRAIRE : MODES ET TRAVAUX

À CHACUN SA TOMBE...

ENCLOS, STÈLE OU CIPPE ?

Les concessions perpétuelles sont délimitées par des barrières en bois, puis en fonte, ou des piliers reliés par des chaînes. Ces **enclos** affirment socialement l'appartenance à un clan. L'enclos de la famille Flaubert en est une parfaite illustration. Il est bien souvent végétalisé. On y ajoute au fur à mesure les corps des défunts en inscrivant leur nom au monument commun ou en commandant de nouvelles **stèles*** individuelles. Un mobilier funéraire se met en place avec les porte-gerbes en ferronnerie, les couronnes en céramique, les vases...

Au fil des modes et goûts personnels des familles, le style des monuments évolue. Ainsi, les premières réalisations sont principalement des stèles, dérivant du modèle antique. Les **cippes***, en forme de borne, et les **obélisques** romains sont également très prisés.

Le choix peut aussi se porter sur des pierres tombales plates, sur lesquelles figurent des inscriptions souvent conventionnelles. Dans certains cas, la volonté de personnalisation, pousse la famille à passer commande d'une sculpture dédiée.

LE BEST-SELLER : LA CHAPELLE !

La seconde moitié du 19^e siècle est marquée par le développement des « **chapelles** », surmontant le caveau commun. Rappelant de petites églises, et souvent en pierre, elles expriment le statut social des familles, autant qu'elles offrent un abri aux visiteurs endeuillés. Souvent garnies d'un prie-Dieu et d'un faux autel surmonté

d'une verrière, elles sont généralement fermées d'une grille en fonte de fer ou en bronze. Après la Première Guerre mondiale, ce modèle tend à disparaître, au profit de monuments moins élevés et de plus en plus standardisés. Les carrés de l'extension nord sont caractéristiques de cette évolution.



Cippe (carré C).

Stèle : pierre tombale placée verticalement.
Cippe : petite colonne ou stèle cubique à usage funéraire dans l'Antiquité.

À CHACUN SON STYLE

Circuler à travers les carrés anciens permet de saisir 150 ans d'évolution des modes.



Le néo-classique : reprise de l'art antique avec colonnes, obélisques... (carré I2)

Le néo-gothique : référence aux 13^e-14^e siècles avec les arcs brisés, pinacles, crochets... (carré I2)



Le néo-Renaissance : inspiration du 16^e siècle avec un foisonnement de décors (végétaux, anges...) (carré M1)



Le néo-roman : les baies cintrées, les frises et les chapiteaux sont repris du 11^e et 12^e siècles (carré M2)



L'art déco : en rupture avec les précédents styles, les ornements sont stylisés et les formes géométriques privilégiées (carrés V1 et M1)

FLORILÈGE DE DÉCORS

Outre les symboles religieux classiques des religions chrétiennes comme la croix, les inscriptions bibliques, les saints, une symbolique mortuaire s'est développée au cours du 19^e siècle.

Petit lexique de l'art funéraire présent au Monumental :



1



2



5



6



7



8



9



3



4



10



11

- 1. **Faux** : symbole de la mort (carré I2)
- 2. **Ange en pleurs** : elle rappelle les ténèbres (carré M1)
- 3 et 4. **Chouette et Chauve-souris** : animaux nocturnes, allusion à la nuit éternelle (carrés A et M1)
- 5. **Masque à « l'antique » pleurant** (carré E)
- 6. **Urne voilée** (carré D)
- 7. **Lampe à huile** (carré E)
- 8. **Sablier** : ailé ou non, il représente le temps qui passe (carré I2)
- 9. **Flambeaux** : droits ou retournés, ils évoquent la lumière éternelle, et bûchers antiques (carré E)
- 10. **Mains se serrant** : rappel la permanence du lien malgré la mort (carré E)
- 11. **Colonne rompue** : allusion à une vie brisée (carré T1)

DITES-LE AVEC DES FLEURS...

Omniprésentes dans les cimetières d'aujourd'hui, les fleurs n'ont pas toujours été associées au cimetière. Jugé comme une pratique païenne par l'Église, ce n'est que sous le Second Empire (1852-1870) que le fleurissement des tombes se développe. En plus des couronnes et bouquets de fleurs fraîches, le décor des tombeaux intègre cette mode et son langage.

Partez à la découverte de ce jardin de pierre, de fonte et de verre !



1



2

Vous croiserez aussi, **le chêne**, symbole d'immortalité et d'éternité, **le laurier**, image antique de la gloire et de la victoire, ainsi que la rose, expression de l'amour porté à la personne disparue.

- 1 et 2. **Immortelle** : fleurs et feuilles dont on ornait des couronnes funéraires (carré D)
- 3. **Pensée** : symbolise le souvenir par analogie de nom (carré O)
- 4. **Lierre** : symbole d'attachement et d'amitié éternelle (carré D)
- 5. **Pavots** : le sommeil éternel (carré E)



3



4



5

Il eut de belles idées à propos du tombeau d'Emma. Il proposa d'abord un tronçon de colonne avec une draperie, ensuite une pyramide, puis un temple de Vesta, une manière de rotonde... ou bien « un amas de ruines ». Enfin, (...) Charles se décida pour un mausolée qui devait porter sur ses deux faces principales « un génie tenant une torche éteinte ».

Madame Bovary, Flaubert

LES MÉTIERS DU CIMETIÈRE

Le 19^e siècle voit naître un véritable marché du funéraire. Les services de pompes funèbres s'organisent et sont règlementés. Selon le prix payé -et donc le faste déployé-, les enterrements sont catégorisés par classes qui expriment la position du défunt et de sa famille. Des artisans spécialisés proposent leurs productions : couronnes en perles ou en céramique, fleurs naturelles et artificielles, statuettes religieuses en porcelaine... Une partie de ces métiers s'installent autour du cimetière.

LES ENTREPRENEURS

Le développement des monuments funéraires ouvre des débouchés pour les entreprises locales de maçonnerie, taille de pierre et marbrerie. Ces dernières proposent des catalogues dans lesquels la famille peut sélectionner des éléments standardisés (forme, grille, verrière...) qui composeront un monument personnalisé. Les entreprises peuvent également proposer des créations uniques. Les deux types de production se retrouvent au Monumental.

Les signatures, encore visibles sur une partie des sépultures, nous laissent entrevoir l'ampleur du marché et les noms de quelques grandes entreprises : Devaux, Julienne, Lemarchand, Loreille, Sosson, Surget...

Dans les débuts du Monumental, ces marbriers utilisent principalement la pierre tendre de la vallée d'Oise. Tout au long du 19^e siècle, apparaissent d'autres matériaux comme le granit ou le marbre. Le choix de certaines pierres rappelle l'origine de la famille comme le grès des

Vosges pour les Alsaciens.

La fonte est également utilisée sous la forme de croix produites en série. Enfin, le verre était très présent avec des auvents construits au-dessus des pierres tombales, pour les protéger des intempéries. La plupart ont disparu aujourd'hui. Sensible aux intempéries et au vandalisme, la ferronnerie d'art est également très présente à la fin du 19^e siècle. Les ateliers Marrou et Tois sont alors les plus prisés.

LES SCULPTEURS

Les entrepreneurs s'associent aux sculpteurs afin de produire des éléments d'architecture, mais aussi des statues et des bustes. La famille Devaux comprend ainsi les deux corps de métier. La production monumentale est également incarnée par les trois générations de la famille Foucher qui réalisent leurs propres sépultures (Carré H2 et Carré G2).



« La toilette des tombes », 1937, Archives départementales de Seine-Maritime (10 Fi 3515). Cimetière non-identifié.

LES ARCHITECTES

À partir de la seconde moitié du 19^e siècle, avoir une tombe dessinée par un architecte, constitue un signe de richesse supplémentaire.

Une nouvelle fois, le cimetière répond à la ville en contre bas : les artistes réalisent les habitations des vivants, et la dernière demeure des morts.

Eugène Fauquet, dont la signature se lit sur de nombreux immeubles rouennais, élabore la tombe de Gabriel Gravier ainsi que celle de son maître, l'architecte Joseph Fourez. De la même manière, Louis Loisel dessine la tombe du ferronnier rouennais Ferdinand Marrou (carré I2). Les exemples les mieux documentés demeurent les commandes publiques pour lesquelles on fait appel aux architectes municipaux ou départementaux à l'image de Louis Sauvageot. Auteur du musée des Beaux-Arts, il est sollicité, ici, pour plusieurs monuments tel que celui de l'abbé Cochet.

Après la Première Guerre mondiale, les commandes aux architectes tendent à diminuer. L'architecte rouennais Pierre Chirol, auteur de l'église Saint-Nicaise, constitue une exception avec plusieurs réalisations comme la chapelle de la famille Lafond ou la croix celtique du commandant Raymond Quenedey.

LES MAÎTRES-VERRIERS

Le 19^e siècle est également un âge d'or pour le vitrail. Les maîtres-verriers locaux trouvent dans les cimetières un débouché commercial, en dehors des églises et des habitations. Les ateliers rouennais Boulanger et Devisme sont les plus présents.

Du simple verre coloré aux riches compositions néogothiques, l'éventail des choix est large. Les scènes bibliques et les représentations de la croix sont les sujets les plus fréquents. La figure du saint patron du chef de famille est souvent placée dans la baie centrale, parfois avec les traits du défunt. Les maîtres-verriers utilisant plusieurs fois le même modèle, certaines compositions se retrouvent dans de multiples chapelles.

Avant de s'éteindre, la mode des vitraux vit un dernier sursaut avec le style art déco à l'image des verrières de Georges Tambouret dans la chapelle Lafond en 1929.



Sépulture Fourez, (carré E). Architecte : E. Fauquet.

QUAND LE CIMETIÈRE DEVIENT PARC...



Sophara pleureur (carré E).

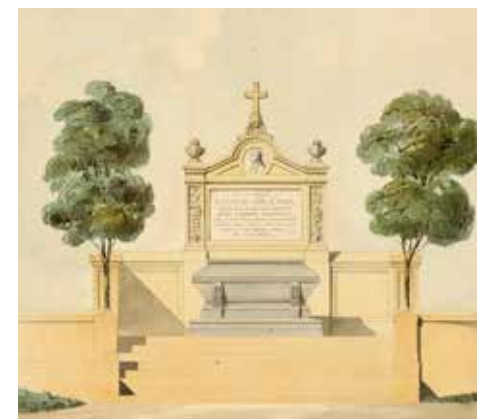
LE JARDIN ORIGINEL ?

Dès sa création, le cimetière Monumental fait l'objet d'un aménagement paysager répondant au goût romantique de l'époque, et son image idéalisée de la nature. Les premières tombes sont disséminées sur des pelouses et souvent accompagnées de plantations telles que les saules pleureurs ou les traditionnels ifs, toujours verts. Les concessions perpétuelles reproduisent souvent un jardin clos où des espèces comme le lilas sont largement plantées.

L'augmentation du nombre de sépultures et le développement des monuments funéraires, transforment le paysage : les allées piétonnes sont aménagées dans les carrés et sur les tombes, la végétation est cantonnée aux étroites jardinières.

Au cours du 20^e siècle, le cimetière se minéralise. Alors que les monuments de pierre, produits en série, deviennent la norme, les espaces entre les sépultures sont couverts de graviers. L'herbe est rejetée et devient synonyme de mauvais entretien et les désherbants sont massivement utilisés après 1950.

Charles Vachot (architecte), **Monument élevé à J.-A. Fleury** (...), dessin, 1857, Bibliothèque municipale de Rouen, Est. topo. g 4279



0 PHYTO, PLUS DE BIODIVERSITÉ

La loi Labbé de 2014, encadrant l'usage des produits phytosanitaires, oblige à diminuer puis à stopper l'utilisation de ces produits. De nouvelles pratiques émergent : engazonnement des espaces, fauchage différé et tardif, plantation de vivaces couvre-sol dans certains enclos...

À partir de 2019, la ville de Rouen a commencé à planter des espèces arbustives et vivaces mellifères pour nourrir les insectes. Les arbustes cultivés apportent, des tonalités faisant varier le paysage du cimetière au gré des saisons. En parallèle, les alignements d'arbres sont entretenus et renouvelés avec une diversification des essences : ginkgos, tilleuls, cerisiers, conifères... *Le lilas de Rouen*, présent à l'origine du cimetière est également réintroduit.

Ces politiques permettent d'observer aujourd'hui davantage de vie dans le cimetière. Côté flore, cinq espèces d'orchidées sauvages ont par exemple été repérées et protégées. Côté faune, le cimetière accueille de nombreuses espèces locales d'oiseaux (pics-verts, mésanges, rapaces, geais...), d'insectes, de reptiles ou de mammifères (hérisson, écureuil roux, renard).

Lieu de verdure, le Monumental tend à devenir, avec ses 10 hectares, l'un des plus importants parcs de la ville.

UN CIMETIÈRE POUR DEMAIN

Tout au long de son histoire, le Monumental a dû s'adapter aux modes, à l'évolution des sensibilités de la société et des réglementations. Cette constante se poursuit aujourd'hui avec l'émergence de nouvelles pratiques funéraires, telles que le déploiement des **cavernes***, plus économes en place.

D'autre part, la réutilisation des concessions, assortie de la restauration et de l'entretien des monuments, constitue un exemple d'action permettant de concilier économie, sauvegarde du patrimoine et développement durable.

Enfin, le développement des espaces verts et leur adaptation aux changements climatiques, confirme le rôle écologique du cimetière.

Ainsi, loin d'être un simple espace exclusivement dédié à la mort, il demeure un lieu de promenade, d'histoire(s) et de sociabilité. À la fois collection de sculptures et espace de biodiversité, il constitue un ensemble unique et fragile en évolution.

Conservant de nombreuses œuvres d'art, le cimetière n'est pas pour autant un musée. Le temps, le climat et l'éloignement ou la disparition des descendants ne permettent pas la sauvegarde de l'intégralité des monuments. Le vieillissement naturel des matériaux, le vandalisme et les vols viennent mettre en danger ce patrimoine commun, mais principalement de propriété privée. Un travail d'inventaire est actuellement mené par les services publics afin de documenter les tombes et d'établir un programme de sauvegarde raisonné.

Cavurne : contraction du mot caveau et urne, emplacement individuel destiné à recevoir les cendres d'un ou plusieurs défunts.

SOURIRE À LA MORT

Sujet on ne peut plus grave, la mort est un sujet de dérision pour certains artistes.

Au cimetière monumental, c'est le cas de Marcel Duchamp. Sur la tombe familiale d'une grande sobriété, l'artiste fait figurer l'épithète : « D'ailleurs c'est toujours les autres qui meurent » (carré L).

Admirateur de Duchamp, l'artiste local Patrice Quéreel imagine, quant à lui, une installation sous forme de jeu de mots. Avec ses 6 lettres J en acier, la structure rappelle la traditionnelle épithète « ci-gît ». Il s'agit d'une œuvre posthume, l'artiste étant mort en 2015.



Patrice Quéreel, 6J, sculpture, devant l'ancien crématorium.

L'ENTRETIEN DES MONUMENTS

À la charge des familles dans la plupart des cas, l'entretien des monuments doit faire l'objet de soins simples mais adaptés. Le balayage régulier, l'usage de la brosse douce et de l'eau, ainsi que la taille des végétaux sont recommandés. L'eau de Javel, l'eau sous pression ou les brosses abrasives sont à proscrire pour ne pas détériorer à terme les matériaux.

En cas d'altérations trop conséquentes, faire appel à un professionnel.

Pour en savoir-plus, un guide pratique, réalisé par le Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques, est à votre disposition :



BIBLIOGRAPHIE

GÉNÉRALITÉS

Guénola Groud et Régis Bertrand
(sous la dir.) *Cimetières et tombeaux, patrimoine funéraire français*, Paris : éditions du Patrimoine, 2016. 289p.

SUR LE CIMETIÈRE MONUMENTAL

SOCIÉTÉ DES AMIS DES MONUMENTS ROUENNAIS, *Mémoire d'une ville*, 1997. 128p.

JEAN-PIERRE CHALINE,
« Le cimetière monumental » in *Rouen retrouvée, une ville au temps des révolutions*, catalogue d'exposition, Archives départementales de Seine-Maritime, 2025, p. 152 à 155.



« DES BOULEVARDS À MONTÉE RAPIDE, DES RUES ESCARPÉES, CONDUISENT AU CIMETIÈRE MONUMENTAL, QUI DOMINE LA VILLE (...). EN BAS, DÈS LA PORTE, DE GROSSES TOUFFES DE LILAS EMBAUMENT LE CIMETIÈRE ; PUIS DES ALLÉES SERPENTENT ET SE PERDENT DANS LES FEUILLAGES, TANDIS QUE DES TOMBES ÉTAGÉES BLANCHISSENT AU SOLEIL. MAIS EN HAUT, UN SPECTACLE NOUS AVAIT ARRÊTÉS ; LA VILLE À NOS PIEDS S'ÉTENDAIT SOUS UN GRAND NUAGE CUIVRÉ (...) »

Émile Zola, « Mes souvenirs sur Gustave Flaubert » *Le Figaro, Supplément littéraire du dimanche*.
Samedi 11 décembre 1880.

**La Métropole Rouen
Normandie appartient au
réseau national des Villes et
Pays d'art et d'histoire.**

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue ce label aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les villes et pays valorisent les patrimoines dans leur diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 204 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le service Patrimoines

propose aux habitants et touristes des visites guidées, des visites contées, des visites théâtralisées. Les visiteurs sont accompagnés dans leur découverte du territoire par des guides-conférenciers, des professionnels du patrimoine et du spectacle vivant.

Des activités pour le jeune public

Dans le cadre scolaire ou durant les vacances, un programme d'activités de découverte est proposé aux plus jeunes.

Et si vous êtes en groupes,

Rouen Tourisme vous accueille sur réservation.

Contact :

accueil@rouentourisme.com

À proximité

Bernay, Dieppe, Fécamp, Évreux, Le Havre Seine Métropole, La Communauté d'Agglomération Mont-Saint-Michel Normandie, Coutances Mer et Bocage et le Pays du Clos du Cotentin bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.



Document réalisé par : Métropole Rouen Normandie

Rédaction : Élodie Biteau et Guillaume Gohon

Coordination : Direction de la Culture, Service Patrimoines

Remerciements : Amis des Monuments rouennais, Archives départementales de Rouen, Région Normandie - Inventaire, Ville de Rouen - Aurélie Bourgoin-Dijoux et Paul Johnson.

Juin 2026

© D'après DES SIGNES Studio

